

LETTRE AUX COMMUNAUTES

ET AUX STAGIAIRES ...

Lisieux, le 12 Avril 1952

L'AVENIR DE LA MISSION

Vous attendez tous des nouvelles. Nous aurions pu vous en donner aussitôt après l'ordination du 29 Mars. Le Cardinal Liénart a parlé assez clairement sur quelques points essentiels. Mais il nous était nécessaire de réfléchir et de prier avant de vous écrire. Surtout nous avons demandé au Cardinal de nous donner une lettre pour vous afin que sa pensée ne soit pas trahie par nos propres expressions. Nous avons voulu attendre cette lettre jusqu'à l'extrême limite du raisonnable. Nous ne pouvons plus attendre, nous n'avons que trop attendu.

I° - La Mission

Avant la réunion de la Commission Episcopale du 10 Mars, nous nous demandions, pour diverses raisons quelles étaient les intentions de la Hiérarchie par rapport à la Mission de France : Voulait-elle la ramener au seul Séminaire formant des prêtres remis ensuite purement et simplement à la discrétion des Evêques diocésains ? Ou bien voulait-elle, par la mise en application du Statut Canonique, donner progressivement à la Mission une existence propre, au sein du clergé séculier, avec ses organes de gouvernement, son esprit, son organisation ?

Il nous est maintenant possible de répondre à ces questions. Voici en quelques mots l'essentiel.

A - D'un document que nous a remis S. Em. le Cardinal Liénart nous pouvons extraire les formules suivantes : "Cette Mission, nous l'avons voulue les uns et les autres ; nous la considérons comme nécessaire au bien de l'Eglise actuelle ; nous l'aimons et nous désirons vivement qu'elle accomplisse son œuvre providentielle. Il ne peut être question ni de la faire disparaître, ni d'entraver son effort auquel nous attachons le plus grand prix."

B - "La Mission de France ne se confond pas avec le Séminaire et ne peut être dirigée par lui". Le Séminaire ne peut être qu'un instrument de formation missionnaire au service de la Mission.

Vous savez qu'ici nous l'avons non seulement pensé mais exprimé. Rappelez-vous l'insistance avec laquelle - surtout à la dernière session - nous avons réclamé la mise en place des responsables de régions et de secteurs et notre désir de voir la Mission prendre corps et créer sa charpente intérieure. Mais actuellement cela devient plus urgent que jamais parce que c'est un désir, plus que cela une volonté clairement exprimée par l'épiscopat. Ce dernier conçoit ainsi la répartition des responsabilités :

- Au Séminaire de Lisieux revient de donner les orientations apostoliques essentielles et la spiritualité qui doit les soutenir ; ceci par la formation donnée ici, les sessions de tous genres, les visites...

b - Aux équipes revient la responsabilité des engagements apostoliques concrets en dépendance des évêques diocésains. Pour la solution des problèmes pratiques on s'est très souvent tourné vers Lisieux. Certaines équipes ou certains chefs d'équipe ont cru pouvoir renforcer leur faiblesse de notre autorité. En fait nous n'avons aucune autorité dans ce domaine. Seul l'évêque diocésain a autorité et grâce pour diriger l'apostolat dans son diocèse. Il faut donc que les équipes en prennent acte et, quelques soient les difficultés de l'opération, se mettent en dialogue avec leurs évêques, s'efforcent de lui faire sentir les exigences de la Mission confiée et décident avec lui des initiatives qu'elles requièrent. Bref il faut que, de plus en plus, les équipes deviennent majeures et responsables.

De Lisieux, on peut, le cas échéant, les aider à monter vers la majorité mais non se substituer à elles pour ce qui regarde la responsabilité du dialogue avec les évêques et des initiatives apostoliques à prendre.

c - Reste la question du gouvernement de l'ensemble de la Mission avec tout ce qu'il comporte : création de nouveaux secteurs missionnaires, envois en Mission, contrats à passer avec les Evêques, changements d'équipe etc... Ce n'est ni la commission Episcopale comme telle qui peut se charger de ces tâches ni même l'Evêque responsable du Séminaire c'est-à-dire Monseigneur Lemonnier. Il faut que soient créés progressivement les organes nécessaires à cet effet. Il est possible que des pas décisifs soient faits en ce sens à bref délai, mais attendons.

II° - Le Séminaire

Ceux qui l'ont vu naître à Lisieux et y prendre de façon si rapide son essor auraient bien voulu l'y voir demeurer, persuadés que Ste Thérèse a toujours le même message à communiquer aux promotions successives ; persuadés aussi que dans cette Châsse, il y a une source de grâces sacerdotales. Ils ont espéré contre toute espérance. Et ils espèrent encore.

Cependant, par le Cardinal Liénart, la volonté du Seigneur s'est exprimée clairement. Il faut que les recherches d'un nouveau gîte aboutissent. Jusque-là, nous n'avons rien trouvé qui réalise l'ensemble des conditions qui nous paraissent nécessaires : assez central, assez facile d'accès, possibilités de contacts avec la vie, assez vaste. Voyez-vous une solution possible dans vos secteurs ? Si oui, hâtez-vous de nous prévenir,

D'autre part le Cardinal Liénart nous a lu et laissé un document qui contient les requêtes de la Commission Episcopale à notre adresse. Des rectifications sont demandées. Nous pensons que sur tous les points elles se font petit à petit et que nous n'avons qu'à continuer avec plus de soin. Par ailleurs toutes les lignes profondes du Séminaire sont pratiquement approuvées : et son originalité en fonction de sa Mission par rapport au monde païen et l'esprit de recherche qui doit l'animer et la place des équipes etc... Nous avons certainement des efforts à faire pour que tout cela soit bien équilibré et tourne normalement. Mais c'est tout de même intéressant de voir que l'essentiel est accepté.

III° - Le Supérieur du Séminaire.

Beaucoup parmi vous le savent déjà. Le Cardinal Liénart au nom de la Commission Episcopale m'a prié de quitter le Séminaire et la Mission à la fin de cette année scolaire et a demandé à Saint-Sulpice de me donner un remplaçant qui s'occupera uniquement du Séminaire.

Pour l'équipe des Pères cette décision n'a pas été une surprise. Nous l'attendions depuis le 25 février, date de ma visite à Lille. Si elle, n'avait pas été prise, cela nous eût paru être un très grand miracle.

Pourquoi cette décision. ? Quel en est le sens ? Est-elle une sanction pénale ? Est-elle dirigée contre la Mission ? C'est pour que vous ayez une explication officielle de ce geste que nous avons demandé au Cardinal Liénart une lettre pour vous tous.

Mais il ne nous est pas défendu de chercher par nous même les raisons ; raisons de la Hiérarchie ; raisons du Seigneur agissant par la Hiérarchie. Voici comment, après réflexion, je vois les choses. Peut-être vous paraîtrais-je trop optimiste. J'essaie simplement d'être lucide, d'une lucidité de foi. Et cette lumière me donne la paix.

A - La Mission est une création de la Hiérarchie. Sa fondation a été décidée par elle. Mais c'est un peu en marge d'elle qu'elle est devenue une réalité, concrète : par le jeu combiné de nos efforts plus ou moins dirigés de loin par l'équipe des Pères.

Aussi longtemps que le Cardinal Suhard a été là, l'Episcopat s'en remettant à lui, tout a été simple ; le dialogue avec lui étant facilité par sa présence à Paris et son extraordinaire esprit d'accueil.

Lui disparu, une Commission Episcopale de onze membres fut chargée de la Mission, par application du Statut Canonique. A peine était-elle en place qu'elle fut remplacée à Pâques 1951 par une autre ; lors de la répartition de tous les Evêques en diverses commissions, au terme de l'Assemblée plénière de l'Episcopat Français.

Pendant ce temps la Mission de France grandissait sous la direction du Séminaire. Faute d'une direction épiscopale effective, il fallait bien que chaque année, de Lisieux, on Procède à la création de nouveaux secteurs, à l'envoi de nouveaux prêtres en Mission et à leur soutien face aux difficultés souvent inattendues auxquelles ils se heurtaient.

Elle grandissait en liaison et en coopération avec tout un mouvement missionnaire ; spécialement avec celui des prêtres-ouvriers; d'autant plu, que près d'un tiers de ces prêtres est sorti de ce séminaire.

Et même certains avaient l'impression que le séminaire de Lisieux (en conséquence son Supérieur) était le centre de direction et d'animation du tout ce mouvement missionnaire.

Aussi bien, le jour où l'Episcopat prit conscience de l'ampleur de cette poussée nouvelle au sein de l'Eglise ; de son développement plus ou moins en marge de la direction hiérarchique, il eut le sentiment d'un désordre auquel il importait de mettre fin ; d'autant plus que l'on avait là la pointe avancée de cette mission apostolique confiée par Jésus à l'Episcopat avec tous les risques que comportent généralement les raids audacieux des troupes de reconnaissance.

D'où le Hiérarchie a senti qu'il lui fallait à tout prix reprendre en mains la direction de ce que nous appelons la "Mission" ; que ne pas le faire ce serait être infidèle à sa propre Mission. Et elle a cru que, pour le faire, il fallait écarter celui qui lui paraissait être, sans aucun mandat, le chef et l'inspirateur de tout ce mouvement.

C'est ainsi que me semble s'expliquer cette décision. Sans doute y a-t-il d'autres motifs, qu'il n'est pas difficile d'imaginer. Mais sous-jacent à tout le reste, il y a d'abord ce que je vais vous dire.

Alors mon remplacement signifierait non pas un arrêt de mort pour la Mission mais son intégration plus nette et plus profonde .dans la Mission apostolique de l'Eglise dont l'Episcopat est à la fois la source

et le principe de direction. Sans doute cette intégration aurait pu se faire par d'autres moyens moins douloureux et moins dangereux. Mais quand la Hiérarchie commande, il n'y a qu'à obéir même si c'est difficile, douloureux, incompréhensible ou apparemment injuste. Et si l'opération en cours doit comporter des difficultés (il y en aura certainement d'autant plus que les organes de direction nécessaires ne sont pas en place), il nous faut, avec foi, la considérer comme devant aboutir à un progrès et non à une régression. Et il dépend en partie de vous qu'il en soit ainsi, vous êtes responsables.

B - Mais il nous faut voir plus loin, comme nous y invite la contemplation du mystère pascal. C'est sa croix que Jésus a posé sur mes épaules et sur les épaules de la Mission en ce 28 Mars, veille de l'ordination, au seuil du temps de la Passion ; une croix dont nous n'avons pas fini de mesurer le poids. Aux yeux de beaucoup nous sommes tous et nous serons pendant un certain temps des types qu'on a "limogés". En plus de la douleur causée par la rupture de tous les liens tissés entre nous pendant dix ans, il y aura l'humiliation. Mais tout cela a un sens très grand, une raison d'être providentielle très haute. Il ne faut pas passer à côté. Le Seigneur veut nous dire par là un certain nombre de choses que volontiers je préciserais ainsi :

- Il veut d'abord faire croître et purifier notre Foi en l'Eglise hiérarchique. Obéir à l'Eglise quand elle est de notre avis c'est facile. Mais quand elle nous impose quelque chose d'incompréhensible, qui nous paraît déraisonnable, injuste même, il faut que notre Foi soit assez grande pour nous permettre de saisir dans la Hiérarchie la présence mystérieuse du Père qui nous demande de rejoindre Jésus dans son attitude d'obéissance et de prendre avec lui le chemin de la Croix, sûrs de la valeur rédemptrice de ce geste.

En un temps où d'autres quittent l'Eglise parce qu'elle n'est pas de leur avis et n'agit pas selon ce qui leur paraît valable, il faut qu'elle nous trouve héroïquement fidèles. Il faut que non seulement nous sachions souffrir pour l'Eglise mais encore par elle, voyant dans cette souffrance un don du Père - celui-là même qu'il a fait à son Fils Bien-Aimé.

- Il veut aussi faire croître et purifier notre confiance. En Mai 1949 au moment où le Cardinal Suhard venant de mourir, plusieurs s'affolaient pour la Mission et croyaient sa fin toute proche, je disais à ceux qui étaient ici : "Ne craignez rien. Ayez confiance. Il nous reste Dieu." Cette même parole le Seigneur nous la redit aujourd'hui. Sans cesse nous prenons notre point d'appui sur des hommes. Mais ils passent d'une façon ou d'une autre. S'appuyer sur l'homme c'est pratiquement s'appuyer sur une branche pourrie, Etant donné notre Mission le seul point d'appui valable c'est Dieu ou, si vous voulez, cette présence de l'Esprit-Saint tant de fois constatée au cœur de l'Eglise ou au cœur de la Mission. Si Ste Thérèse ne garde pas le Séminaire à Lisieux, ce ne peut être de sa part qu'en raison de cette conviction que l'essentiel de son message a été assez enregistré pour qu'il puisse être vécu par nous : abandon confiant : "Même si Dieu me tuait, Je croirais en lui", "Quand bien même une femme oublierait son enfant, moi je ne t'oublierais pas."

- Il veut enfin nous faire sentir à quoi point la Mission appartient à l'ordre de la Rédemption et réclame de nous le recours à d'autres moyens

